

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.903 — QUARANTIÈME ANNÉE — LUNDI 1^{er} MARS 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 4 fr. — Réclames : 2.75. — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 20 fr.
Les insertions sont exclusivement locales
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Étranger (Union postale)..... 6 fr. 17 fr. 30 fr.
Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Surtout, pas de Sentimentalité !

Le journal *Le Tag* publiait, il y a quelques jours, un article auquel la presse française n'a pas donné, à mon sens, toute la publicité qu'il méritait. Il importe de ne passer sous silence aucune des élucubrations, de quelque ordre qu'elle soit, par où se manifeste à l'opinion publique la mentalité allemande dans toute sa beauté. Celle qui vient de pondre le député Erzberger vaut un poème. Erzberger ! Ce nom ne vous dit rien. Il est cependant célèbre en Allemagne, s'il faut en croire les renseignements qui nous arrivent d'Italie. D'après la *Scintilla*, journal francophile de Naples, M. Erzberger, député au Reichstag, est un des membres les plus influents du parti catholique allemand, et l'un des hommes les plus considérables et les plus puissants de l'Empire. On le représente comme l'inspirateur occulte de la politique germanique. C'est lui qui dirigerait, « sinon en nom, du moins en fait, le bureau de la Presse au ministère des Affaires Étrangères de Berlin ». A lui se rattachent les diverses organisations d'industriels et d'hommes d'affaires allemands qui ont pour but avoué ou caché de travailler, en faveur de la plus grande Allemagne, l'opinion publique en Italie et dans bien d'autres nations. N'ait-il qu'à alimenter l'agence Wolff — qui ne ment jamais — des bulletins de victoire qui entretiennent l'enthousiasme à Berlin et voudraient bien le susciter ailleurs qu'en Allemagne, vous devinez s'il a affaire. C'est sans doute en raison de ses hautes capacités — faut-il dire diplomatiques ou politiciennes ? — que le gouvernement allemand l'a envoyé à Rome pour y travailler, dit-on, les milieux vaticaniques.

Il a tenu à y arriver précédé d'une représentation de charité chrétienne, qui faciliterait vraisemblablement sa délicate mission. De là cet article qui a publié dans le *Tag*, où l'odieuse dispute au grotesque, jamais la haine dans ce qu'elle a de plus féroce et de plus stupide tout à la fois, ne s'éleva avec un aussi révoltant cynisme ou une aussi complaisante inconscience.

« L'humanité doit suivre le guerrier jusque dans la mort », dit Bouffiers dans le *Berliner*, il ne doit faire que « le mal nécessaire et s'en consoler en faisant tout le bien possible. » Et un peu plus loin : « Chacun a sa doctrine : j'ai toujours regardé le sang des vieillards, des femmes et des enfants comme une tache au glaive ». C'est la doctrine française, puisée aux sources inspirées de la Grèce et de Rome.

La « kultur » germanique en a formulé une autre. « La véritable stratégie », dit Bismarck, « est de frapper vigoureusement l'ennemi, mais surtout de faire aux habitants des villes le plus de mal possible pour les amener à se dégoûter de la lutte et à exercer une pression sur le gouvernement. » Il ne faut laisser aux gens que les yeux pour pleurer la guerre et regretter la résistance.

« Avant lui, Clausewitz avait écrit : « La guerre ne connaît qu'un moyen : la force. Il n'en est pas d'autre... A la guerre, tout idée de philanthropie est une erreur, une absurdité pernicieuse. La violence, la brutalité du combat ne comportent aucune espèce de limite ».

Telle est la doctrine prussienne, devenue, depuis la proclamation de l'Empire à Versailles, la doctrine allemande. Comment elle fut appliquée durant la guerre de 1870, ceux qui ont vécu l'Année terrible s'en souviennent. Cet exemple ne devait pas être perdu. Les soldats de Guillaume II auraient rougi de ne pas suivre les traces des soldats de Guillaume I^{er}. Ce n'est pas aux nouveaux Huns que l'histoire impartiale adressera jamais le reproche d'une erreur de philanthropie. Les bourgeois de la Belgique, les massacreurs de vieillards, de prêtres, de femmes et d'enfants ont consciencieusement tué, violé, incendié, pillé, dévasté, miné. Si la barbarie savante de l'orgueilleuse Germanie n'est pas contente de ses enfants, c'est qu'elle est bien difficile à satisfaire.

« Eh bien ! le dirait-on ? Le député Erzberger trouve que ce n'est pas assez. Il rêve plus et mieux. Il est vrai que ce n'est ni contre la Belgique ni contre la France que se déchaîne sa diabolique fureur. La Grande-Bretagne est la « perle ennemie » qu'il faut abattre. N'est-ce pas elle qui a entraîné à la guerre la Russie sauvage et la France hésitante ? A cette heure, n'encore-t-elle pas l'Empire allemand ? n'avoient-elle pas son dessein, par un blocus qui en jour plus étroit, de la réduire par la famine ? Maudite soit donc l'Angleterre. Pour en venir à bout toutes les armes sont bonnes. Ecoutez cette explosion de haine féroce :

« La guerre doit être un instrument de la ruse. Elle doit être aussi implacable que possible. C'est là l'âme d'un principe « de plus grande humanité ». Si l'on trouvait le moyen d'annuler Londres tout entier, ce serait un grand succès. On ne laisserait pas un seul Allemand sur le champ de bataille, attendu qu'un moyen aussi radical amènerait une prompt paix. » Et Erzberger d'appeler de ses

vœux l'invention d'un ingénieur qui ferait tomber sur Londres une « pluie de feu » et la réduirait en cendres comme Sodome et Gomorrhe. Le « vieux Dieu allemand », qui veille aux destinées de l'Empire, exaucera-t-il sa prière ? Si c'était celui de François Joseph, peut-être : il est catholique. Celui du « kaiser » est protestant ; c'est sans doute ce qui sauvera la Grande-Bretagne.

Voilà pour l'odieuse. Voici pour le grotesque : « L'Angleterre, elle, ne ménage rien. Elle ne reconnaît ni le droit des gens, ni les conventions internationales qu'elle a cependant ratifiées elle-même. Elle les considère comme des chiffons de pa-

L'attaque des Dardanelles

Une action décisive. - L'Europe délivrée de la question d'Orient. - Un peu d'histoire.

L'attaque si vigoureusement menée par l'escadre franco-anglaise contre les forts turcs des Dardanelles et la pénétration de cette force navale dans le fameux détroit est une opération extrêmement importante au point de vue militaire et au point de vue international.

La destruction des ouvrages de défense accumulés par la Turquie le long du détroit, la pénétration des escadres alliées dans la mer de Marmara, le bombardement et la prise de Constantinople, que l'escadre russe mettra de son côté par la mer Noire, ce n'est pas seulement la Turquie hors de combat, c'est l'obligation pour les Etats balkaniques de sortir de leur neutralité.

Au point de vue international, le passage de force du détroit, c'est la question d'Orient envisagée sous son véritable jour et définitivement tranchée par la liberté des mers.

Les puissances riveraines de la mer Noire ne peuvent plus admettre, en effet, d'être em-

« pier qu'il lui est permis de laocérer et « de jeter aux vents ».

On n'est pas plus inconscient. Regardez-vous donc dans une glace, mon gailard. Ne craignez-vous pas qu'on vous réponde par le vieil adage : « Ne parlez jamais de corde dans la maison d'un « pendu ? » La maladresse est sans pareille. Prenez garde, Erzberger-la-Gaffe, la Dame Blanche — je veux dire de Bethmann-Hollweg — vous entend, vous écoute et vous lit. Mais nos soldats, en pénétrant sur la terre allemande, s'efforcent de ne pas oublier votre conseil : « Surtout, pas de sentimentalité ! »

Henri Michel.

Les Dardanelles

Le passage des Dardanelles offre, comme on le voit, de sérieuses difficultés, mais elle ne sont pas au-dessus des efforts des navires français et britanniques. La détroit a d'ailleurs été forcé à plusieurs reprises.

C'est d'abord, en juillet 1770, l'amiral russe Elphinstone qui réussit à faire défilé son escadre de sept gros navires sous le nez des Turcs surpris et désarmés.

Ce fut ensuite, le 19 février 1807, l'amiral anglais sir John Duckworth, dont la flotte comprenait sept vaisseaux de premier rang et quelques petits navires. L'amiral parvint jusqu'à huit kilomètres de Constantinople. Il fut retardé par le courant et perdit onze jours en négociations avec le sultan. La

ville européenne conquise par les alliés emporta les dernières passes.

Ceux qui ont forcé les Dardanelles

Le passage des Dardanelles offre, comme on le voit, de sérieuses difficultés, mais elle ne sont pas au-dessus des efforts des navires français et britanniques. La détroit a d'ailleurs été forcé à plusieurs reprises.

C'est d'abord, en juillet 1770, l'amiral russe Elphinstone qui réussit à faire défilé son escadre de sept gros navires sous le nez des Turcs surpris et désarmés.

Ce fut ensuite, le 19 février 1807, l'amiral anglais sir John Duckworth, dont la flotte comprenait sept vaisseaux de premier rang et quelques petits navires. L'amiral parvint jusqu'à huit kilomètres de Constantinople. Il fut retardé par le courant et perdit onze jours en négociations avec le sultan. La

ville européenne conquise par les alliés emporta les dernières passes.

Ceux qui ont forcé les Dardanelles

Le passage des Dardanelles offre, comme on le voit, de sérieuses difficultés, mais elle ne sont pas au-dessus des efforts des navires français et britanniques. La détroit a d'ailleurs été forcé à plusieurs reprises.

C'est d'abord, en juillet 1770, l'amiral russe Elphinstone qui réussit à faire défilé son escadre de sept gros navires sous le nez des Turcs surpris et désarmés.

Ce fut ensuite, le 19 février 1807, l'amiral anglais sir John Duckworth, dont la flotte comprenait sept vaisseaux de premier rang et quelques petits navires. L'amiral parvint jusqu'à huit kilomètres de Constantinople. Il fut retardé par le courant et perdit onze jours en négociations avec le sultan. La

ville européenne conquise par les alliés emporta les dernières passes.

Ceux qui ont forcé les Dardanelles

Le passage des Dardanelles offre, comme on le voit, de sérieuses difficultés, mais elle ne sont pas au-dessus des efforts des navires français et britanniques. La détroit a d'ailleurs été forcé à plusieurs reprises.

C'est d'abord, en juillet 1770, l'amiral russe Elphinstone qui réussit à faire défilé son escadre de sept gros navires sous le nez des Turcs surpris et désarmés.

Ce fut ensuite, le 19 février 1807, l'amiral anglais sir John Duckworth, dont la flotte comprenait sept vaisseaux de premier rang et quelques petits navires. L'amiral parvint jusqu'à huit kilomètres de Constantinople. Il fut retardé par le courant et perdit onze jours en négociations avec le sultan. La

ville européenne conquise par les alliés emporta les dernières passes.

Ferrare, fut l'inventeur des pipes que les Italiens donnaient à l'ennemi. « On lui a donné, descendants, dont la renommée est due à la création pacifique du merveilleux château du Catajo, voulurent y rappeler les exploits de leur ancêtre en ramenant la toiture de garçonnailles en cuivre, modelées en obusiers.

Plus tard, ces garçonnailles furent transportées en Autriche, où elles sont peut-être encore aux toits de quelque château archiducal, ce qui les sauvera de fournir leur cuivre aux munitions, pour les batailles de 1915.

Je viens de lire un article sur l'Espagne. J'ai lu beaucoup d'articles sur l'Espagne depuis le début de la guerre. Presque tous se perdent dans les idées générales, lesquelles ne sont pas sans valeur, certes, mais à l'heure qu'il est, rien ne vaut de bonnes précisions. L'article que je viens de lire en donne et de très édifiantes.

Nous sommes étonnés que les sympathies de l'Espagne ne soient pas allées tout entières, dès le premier jour, à la France et à ses alliés. L'Espagne n'est-elle pas, comme l'Italie, de même esprit et de civilisation identiques à la France ? N'est-elle pas, en outre, la seule latine ? De plus, le roi dans les veines du sang français et la reine est anglaise.

Cette conception est par trop simpliste. Nous avons toujours eu le tort de ne compter que sur nos charmes naturels ; nous voulons être aimés pour nous-mêmes et sans efforts. Avant et depuis la guerre, nous avons totalement négligé l'opinion espagnole.

Du temps que j'étais à Madrid, on y comptait trois mille Français et dix mille sujets du Kaiser. Les Français vivaient séparés, s'ignorant mutuellement, se concurrençant même ; les Allemands, eux, avaient fondé un centre : vastes salons confortables pourvus d'une bibliothèque, salle de réunion, etc. Chaque jour ils se réunissaient là, prenaient contact, se renseignaient et s'aidaient. Le nouveau débarqué était embarrassé ? Il trouvait là asile et protection, des adresses utiles et de quoi s'employer selon ses capacités. Le consulat de France était presque inaccessible aux Français non officiels ; le consulat et l'ambassade d'Allemagne ouverts à tous, bien que les Français, à tous les Teutons quelle que fut leur condition. On se doute que le petit travail préparatoire de la guerre chez les neutres s'opérait dans ces conditions le plus favorablement du monde.

Voilà la guerre. Le représentant du Kaiser à Madrid a des ordres tout prêts. C'est, de plus, un habile homme et qui ne perd pas son temps ; il entreprend une véritable campagne d'opinion. Mais je laisse la parole à l'auteur de l'article qui a pu constater sur place les choses dont il parle :

D'abord, convocation des journalistes, de tous les journaux. « Ayant l'honneur de vous adresser, mes chers collègues, un sourire irrésistible qui allait du *Correo español* — journal officiel du carlinisme — à la *Tribuna* — journal officiel de la République — et à tous les journaux de la capitale, je me suis aperçu que vous appartenez. Le communiqué officiel ne vous suffit pas ; vous avez des correspondances de tous les fronts. C'est un grand avantage, car, ce n'est pas assez. Vous en recevez deux fois. Avez-vous besoin de commentaires ? Je suis là. Je parle votre langue, et vous la menez à bien. Rien de plus facile. Des arguments philosophiques ? J'en ai de restés. Des accusations contre l'Allemagne ? J'en ai de restés. L'Espagne n'est pas un pays neutre, elle est un pays belligérant. Elle a le droit de passer dans mon arrière-cabinet, je leur expliquerai comment nous aurons notre entrée en campagne, nous aurons notre entrée en campagne, nous aurons notre entrée en campagne ; nous ne sommes pas des adversaires de l'Inquisition, que diable ! »

Et l'homme de l'Allemagne n'a pas promis vain. Il a tenu et accompli. Depuis le début des hostilités, les journaux de toute l'Espagne ont reçu, écoutez bien :

1° Des communiqués quotidiens ou bi-quotidiens ;
2° Des articles et des informations quotidiens du *Deutscher Nachrichten-Madrid* (Ocinca de Informacion de Madrid) ;
3° Une feuille quotidienne éditée à Barcelone et qui apporte des commentaires tout prêts ;
4° Un bulletin édité par la Société électrique allemande d'Espagne, qui apporte des nouvelles de tous les fronts ;
5° Un autre bulletin édité par la maison Koppel (horlogerie, bijouterie, etc.) ;
6° Des articles de journaux de Hambourg, *Nachrichten* et *Hamburger Fremdenblatt* ;
7° Des tracts imprimés à Berlin, Hambourg, Cologne, etc., qui sont envoyés à quelques-uns portant le cachet de la poste de Gènes ;
8° Des collections de photographies et de cartes postales ;
9° Des placards destinés à être affichés dans les cercles et dans les salles de rédaction ;
10° Tous ces documents sont expédiés par des Allemands qui, tous les soirs, leur travail fini, se réunissent dans les bureaux de la Thomson ou de la Siemens, et se tiennent à l'écoute de l'Empire qui ne collabore dans sa faible mesure à informer la presse espagnole.

Voilà. Et monnon-nous maintenant que l'opinion publique espagnole ne soit pas pour nous ce qu'elle devrait être. Nous les Français qu'avons-nous fait pour contre-balancer les effets de cette campagne ? Nous avons expédié à Madrid un poète avec mission de faire des conférences ! Le poète a laissé couler quelques belles phrases, a refait sa valise et est parti, considérant sa mission comme terminée. Est-ce suffisant ?

ANDRÉ NEGIS.

LA NEIGE DANS LES ALPES

Rabou, 23 Février.

Voilà de nouveaux détails sur l'avalanche de neige dont nous avons parlé hier :

La tourmente qui s'est abattue ces jours-ci dans notre région a causé dans notre commune un véritable désastre.

Partie du Pic-de-Chavanne, l'avalanche a englobé deux maisons dont une habitée par la famille Chabre Jacques. Le père, la mère et sa fille ont été pris sous les décombres.

A cette heure, seule le père Chabre a été découvert, gravé entre deux poutres. Ce vieillard était allé depuis plusieurs semaines.

Aujourd'hui, on va continuer les recherches, mais on désespère de trouver M. et M. Chabre vivants.

Le seul fils qui reste est soldat au 12^e chasseurs et est sur le front. Quelques brebis ont été trouvées vivantes. On a également trouvé un peu de linse et quelques arroses.

On comprend l'émotion qu'a causée dans notre commune ce tragique événement qui a atteint une famille très estimée.

Lire à la 4^e page

Soldats de France

LA GUERRE

Nos progrès s'accroissent en Champagne

Les flottes alliées poursuivent avec succès le bombardement des Dardanelles

Paris, 23 Février.

Le ministre de la Guerre a reçu, ce matin, le télégramme suivant :

Monsieur le Ministre,

Revenant du front, nous tenons tout d'abord à vous exprimer, en notre nom ainsi qu'en celui des journaux que nous avons l'honneur de représenter, notre profonde reconnaissance pour la bienveillante autorisation de visiter l'armée en face de l'ennemi. Nous nous permettons aussi de vous dire que nous emportons de cette visite un souvenir enthousiaste pour la vaillante armée française que nous avons vue à l'œuvre et décidée à soutenir jusqu'à son dernier souffle toute pour le droit et la Liberté.

Signé : Frédéric VILLERIE (Illustrated London News), R. STODART (Daily Express), James BONE (Manchester Guardian), Horace GRAND (Daily Mirror), Léon BERNSTEIN (Vecherne Vremia), Shigetoku OSAKA (Asahi).

Communiqué officiel

Paris, 23 Février.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Près de Dixmude, l'artillerie des Belges a démolé deux ouvrages ennemis. Leur infanterie a occupé une ferme sur la rive droite de l'Yser et un de leurs avions a lancé des bombes sur la gare maritime d'Ostende.

Les Allemands ont de nouveau bombardé Reims. Une soixantaine d'obus ont été tirés, dont une partie sur la cathédrale.

En Champagne, d'importants progrès ont été réalisés, à la fin de la journée d'hier.

Nous avons enlevé deux ouvrages allemands, l'un au nord de Perthes, l'autre au nord de Beauséjour. Nous avons en outre gagné du terrain entre ces deux points et au nord-ouest de Perthes. Nous avons fait deux cents prisonniers. Le nombre total des soldats allemands qui se sont rendus depuis dix jours s'élève à plus de mille.

Combats d'artillerie assez vifs sur les Hauts-de-Meuse.

Journée calme en Westrie.

Dans les Vosges, dans la région d'Hartmannswillerkopf, nous avons fait quelques progrès.

LA SITUATION

(De notre correspondant particulier)

Paris, 23 Février.

Les barbares viennent, une fois de plus, de justifier leur titre sinistre. Pour se venger de leurs succès sur notre front, ils ont aspergé à distance une de nos tranchées de pétrole enflammé. C'est leur manière à eux de se distinguer.

Nous connaissons leurs appareils à pompe en usage dans leurs armées orientales, et au moyen desquels ils vitriolent nos alliés. Un dernier sentiment de crainte, le seul auquel les Boches soient accessibles, les avait encore retenus de notre côté où ils n'avaient pas osé se montrer aussi féroce et sauvages qu'ils ne sont.

Ils viennent de montrer qu'ils ne reculent devant aucun procédé, aucun moyen, si dégradé et si inhumain qu'il soit.

Tout ceci se règlera le moment venu, car en dépit de leurs pratiques criminelles, ils n'échapperont pas au châtiement, et ce ne sont pas les interventions de neutres douteux qui, à ce moment, pourront le leur épargner.

On peut se faire une idée exacte de la situation dans son ensemble, en juxtaposant les communiqués allemands, russe et français.

Nous devons rendre cette justice à notre état-major général, qu'il n'a jamais caché la vérité, et qu'il n'a jamais trompé l'opinion. L'état-major russe se distingue par un même souci de loyauté scrupuleuse. Lors donc qu'il présente les opérations en cours comme se développant dans un sens favorable, on doit le croire. L'essentiel est de ne pas lui faire dire plus qu'il ne dit, et dans notre désir de célébrer la victoire de votre côté-ci il n'a été n'est pas encore.

La bataille continue formidable. La première phase est heureuse pour nos alliés, mais ceux-ci ne cachent pas que les Allemands reçoivent des renforts continus. Il convient donc d'attendre sans s'ennerver le

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 4 fr. — Réclames : 2.75. — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 20 fr.
Les insertions sont exclusivement locales
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

LA GUERRE

Nos progrès s'accroissent en Champagne

Les flottes alliées poursuivent avec succès le bombardement des Dardanelles

Paris, 23 Février.

Le ministre de la Guerre a reçu, ce matin, le télégramme suivant :

Monsieur le Ministre,

Revenant du front, nous tenons tout d'abord à vous exprimer, en notre nom ainsi qu'en celui des journaux que nous avons l'honneur de représenter, notre profonde reconnaissance pour la bienveillante autorisation de visiter l'armée en face de l'ennemi. Nous nous permettons aussi de vous dire que nous emportons de cette visite un souvenir enthousiaste pour la vaillante armée française que nous avons vue à l'œuvre et décidée à soutenir jusqu'à son dernier souffle toute pour le droit et la Liberté.

Signé : Frédéric VILLERIE (Illustrated London News), R. STODART (Daily Express), James BONE (Manchester Guardian), Horace GRAND (Daily Mirror), Léon BERNSTEIN (Vecherne Vremia), Shigetoku OSAKA (Asahi).

Communiqué officiel

Paris, 23 Février.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Près de Dixmude, l'artillerie des Belges a démolé deux ouvrages ennemis. Leur infanterie a occupé une ferme sur la rive droite de l'Yser et un de leurs avions a lancé des bombes sur la gare maritime d'Ostende.

Les Allemands ont de nouveau bombardé Reims. Une soixantaine d'obus ont été tirés, dont une partie sur la cathédrale.

En Champagne, d'importants progrès ont été réalisés, à la fin de la journée d'hier.

Nous avons enlevé deux ouvrages allemands, l'un au nord de Perthes, l'autre au nord de Beauséjour. Nous avons en outre gagné du terrain entre ces deux points et au nord-ouest de Perthes. Nous avons fait deux cents prisonniers. Le nombre total des soldats allemands qui se sont rendus depuis dix jours s'élève à plus de mille.

Combats d'artillerie assez vifs sur les Hauts-de-Meuse.

Journée calme en Westrie.

Dans les Vosges, dans la région d'Hartmannswillerkopf, nous avons fait quelques progrès.

LA SITUATION

(De notre correspondant particulier)

Paris, 23 Février.

Les barbares viennent, une fois de plus, de justifier leur titre sinistre. Pour se venger de leurs succès sur notre front, ils ont aspergé à distance une de nos tranchées de pétrole enflammé. C'est leur manière à eux de se distinguer.

Nous connaissons leurs appareils à pompe en usage dans leurs armées orientales, et au moyen desquels ils vitriolent nos alliés. Un dernier sentiment de crainte, le seul auquel les Boches soient accessibles, les avait encore retenus de notre côté où ils n'avaient pas osé se montrer aussi féroce et sauvages qu'ils ne sont.

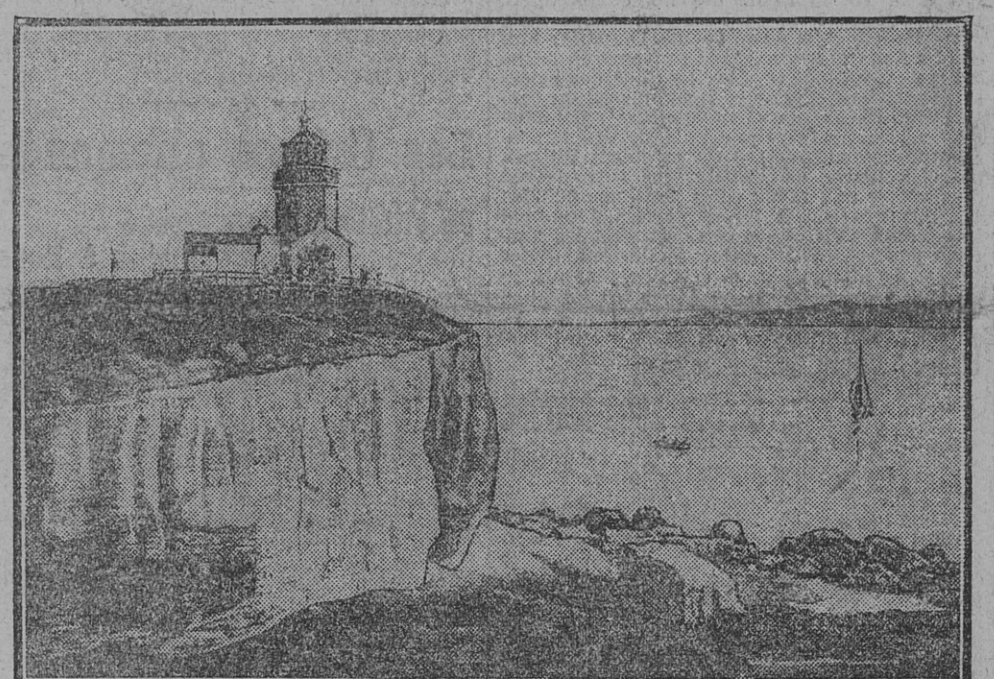
Ils viennent de montrer qu'ils ne reculent devant aucun procédé, aucun moyen, si dégradé et si inhumain qu'il soit.

Tout ceci se règlera le moment venu, car en dépit de leurs pratiques criminelles, ils n'échapperont pas au châtiement, et ce ne sont pas les interventions de neutres douteux qui, à ce moment, pourront le leur épargner.

On peut se faire une idée exacte de la situation dans son ensemble, en juxtaposant les communiqués allemands, russe et français.

Nous devons rendre cette justice à notre état-major général, qu'il n'a jamais caché la vérité, et qu'il n'a jamais trompé l'opinion. L'état-major russe se distingue par un même souci de loyauté scrupuleuse. Lors donc qu'il présente les opérations en cours comme se développant dans un sens favorable, on doit le croire. L'essentiel est de ne pas lui faire dire plus qu'il ne dit, et dans notre désir de célébrer la victoire de votre côté-ci il n'a été n'est pas encore.

La bataille continue formidable. La première phase est heureuse pour nos alliés, mais ceux-ci ne cachent pas que les Allemands reçoivent des renforts continus. Il convient donc d'attendre sans s'ennerver le



Le phare de Gallipoli, pointe extrême des Dardanelles, vers la mer de Marmara

hottellées dans un lac sans issue. Il faut en finir avec ce régime anormal qui, du traité de Koutchouk-Kaïnardji (1774) au traité de Berlin (1878), en passant par l'éphémère convention d'Andrinople (1831), par la convention des Détroits (1841), par le traité de Paris (1856) et la convention de Londres (1878), a marqué toutes les étapes des grands troubles européens. Il faut que la liberté libère les bords duquel s'égrinent Constantinople et son immense faubourg asiatique, Soutari.

La rive européenne des Dardanelles est formée par une étroite et longue presqu'île, la Chersonèse de Thrace. En face s'étendent les plages de la Turquie d'Asie.

Le détroit a une longueur de 64 kilomètres. Il est sinueux et difficile à la navigation. Sa largeur varie de 3.700 à 3.000 mètres, et sa profondeur de 45 à 80 mètres. Il est parcouru par un courant très rapide, qui charrie à la Méditerranée les eaux de la mer Noire. En outre, des vents violents le rendent parfois difficile à franchir pour les bateaux à voiles.

Le vent et le courant n'arrêteront pas les flottes alliées, mais cela ne signifie pas qu'elles viendront aisément à bout de leur tâche.

Les Dardanelles peuvent être, en effet, considérées comme une des positions les plus fortes du monde. A leur entrée, les batteries du cap Helles sont braquées sur la mer, tandis que les gros canons de Sell-el-Bahr croisent leurs feux avec ceux des pièces lourdes de Kum-Kale.

Le goulet nanchi, les Dardanelles s'élargissent notablement. La côte asiatique, basse et sablonneuse, n'est dans doute pas très fortifiée. Mais la côte européenne, dressée comme une falaise, est hérissée de batteries que les puissants canons de nos navires de guerre ont réduit au silence.

C'est entre Kélib-Bahr, sur la côte européenne, et Chanak, sur la côte asiatique, que le détroit a le moins de largeur. A cet endroit, le courant atteint parfois jusqu'à 4 milles de vitesse à l'heure. C'est sur ce point qu'ont été le plus concentrées les défenses.

En avant de Chanak est la baie de Sari-Sklar, qui se termine au sud-ouest à la pointe Kélib, sur laquelle est une batterie sans valeur.

La ville turque de Chanak, appelée Sultanah dans les documents officiels et Dardanelles par les Européens, est la place la plus importante du détroit et le siège du gouvernement du vilayet de l'archipel. Les ouvrages qui l'entourent sont nombreux : fort Hamidieh, fort Méditché, fort du Kélib-Kalé et le groupe Naghera-Kalé, tandis que sur la côte européenne Kélib-Bahr est précédé du fort Namazieh, et suivi des forts de Maltes, Bogaz-Kalé et de Kélib-Tépé, qui ceinturent la côte sur une distance de plus de 10 kilomètres.

Enfin, au bout du long couloir, la citadelle modernisée de Gallipoli, la première

craince de ne pouvoir regagner la mer Egée l'empêcha de poursuivre les opérations.

En 1823, les Grecs purent, à leur tour, forcer sans grand péril le passage des Dardanelles.

Plus tard, en 1854, au début de la guerre de Crimée, les flottes alliées de France et d'Angleterre franchirent les Dardanelles et nous devons nous souvenir que les trois premiers navires, qui défilèrent devant Constantinople aux acclamations de la foule accourue dans des milliers d'embarcations, furent les vaisseaux à hélice *Napoléon*, *Jean-Bart* et *Montebello*, les plus puissants de l'époque, et qui firent l'admiration des Anglais eux-mêmes. La France fut la première à construire des vaisseaux de ligne à

Les Volontaires d'Orient en 1870

L'AIDE DE LA GRÈCE A LA FRANCE

Sous ce titre, M. Pierre Lérès publie, dans la Revue, un remarquable article sur l'aide qui appartenait à la France, lors de la guerre de 1870-71, la jeunesse d'Orient, notamment celle de Grèce.

Grand admirateur des civilisations orientales, M. Pierre Lérès, dont nous avons eu déjà l'occasion de signaler les travaux d'érudition, a puisé sa documentation à bonne source et c'est ce qui fait de son article un récit très vivant auquel la guerre actuelle prête un intérêt particulier.

Après avoir noté que l'armée hellénique de la Grèce envoya la France, qui s'était refroidie sous le second Empire, se ranima à l'avènement de la Troisième République, quand, nos revers s'accroissant, M. Pierre Lérès fait un émouvant tableau d'une Grèce soudainement conquise à la cause française. Il nous montre l'élite athénienne prête à seconder la France dans son effort de libération, et trace un portrait rapide et saisissant de l'orateur du moment, Athanasios Gennadios, qui se fit l'apôtre de la cause française, rappelant dans ses harangues la part prise par notre pays à la fondation de l'indépendance hellénique, évoquant l'armée du général Maison, la flotte de l'amiral de Rigny, et concluant que le peuple grec devait à honneur d'honorer la France et le monde par sa reconnaissance.

Volontaires sont accourus de toutes les rives du bassin méditerranéen.

On rencontrait des hommes de tous les pays : Italiens, Espagnols, Arabes, Egyptiens, Tunisiens. On vit même débarquer une troupe d'Albanais, avec leurs costumes et leurs armes exotiques.

Fonctionnant en permanence, de nombreux Comités militaires étrangers s'occupaient de leur recrutement, de leur instruction. Le plus important était le Comité italien, qui avait organisé, sur la place du Grand-Théâtre, un bureau d'enrôlement dirigé par Angelo Magri, et qui constituait le bataillon commandé par Luigi Stalio.

Un Comité espagnol s'élevait rue Suffren et formait une compagnie sous les ordres du capitaine Epitafio Abril.

Il existait au boulevard National, un Comité polonais dont les agents les plus actifs étaient le docteur Nicolas Chraszczy et le professeur de sciences abstraites Georges Parviowski. Le préfet Gent l'autorisa à créer un escadron de cavalerie qui eut à sa tête Alexandre Grodzki et le major Hilaire Rogowski de Piski.

Des revues de ces cohortes disparates, aux uniformes éclatants, étaient passées sur les allées du Prado. On voyait s'aligner les chemises rouges des Italiens et les turbans blancs des Arabes. C'était une vision de fantasia, hélas ! pour tenter le crayon des dessinateurs provinciaux de l'époque, Chevreil et Lottuier.

Le débarquement de Garibaldi

Ce caravansérail de guerriers méridionaux allait être placé sous le commandement suprême de Giuseppe Garibaldi qui, de Lille de Capri, après un dernier rêve d'agitation générale, avait lancé l'appel grandiose publié par le *« Moniteur de Genève »* et reproduit par tous les journaux : « Hier, je disais : guerre à outrance à Bonaparte ; je dis aujourd'hui, il faut secourir la République française par tous les moyens. »

Le 7 octobre, à 9 heures du soir, Garibaldi débarqua à l'entrée du Vieux-Port de Marseille, près du fort Saint-Jean. Une foule immense l'accueillit, dans la voiture ou il prit place pour se rendre à la préfecture, le vieux condottiere posa en face de lui ses béquilles, car il était soutenu ; résultat de sa lutte avec la belle Italie et les guerres. Des gardes nationaux et des francs-tireurs lui firent escorte. Le cortège se grossit bientôt. Les bons Provençaux qui confient leurs armes à Garibaldi, portaient des commissions, médailles, et des insignes de reconnaissance ; ils voulaient en être ; ils donnaient de la voix. Ce qui les animait, c'est un souvenir de la République, c'est un souvenir de la République, c'est un souvenir de la République. Mais tout mirage ne pas sans imposer quelque déformation à l'objet réel. Ici, la déformation ne portait que sur un nom. Incompréhensibles renseignements, ces hommes se précipitaient à crier : « Vive Garibaldi ! »

Le rôle des volontaires hellènes

Quel fut au juste le rôle des volontaires grecs pendant la guerre ?

M. Pierre Lérès, qui a fait des recherches, avoue la difficulté d'obtenir à ce sujet des précisions. Mais il est aisé de comprendre que les légions helléniques se battirent héroïquement pour la cause qu'elles avaient fait leurs.

Le plus fort contingent était celui de la Légion hellénique d'Elías Stéouliis, forte de 218 hommes.

La légion faisait partie de la 3^e brigade de l'armée des Vosges, commandée par Menotti Garibaldi. Son action s'est surtout manifestée dans différents engagements autour de Dijon, et lors de la retraite sur Autun.

Le petit corps qui avait vu diminuer son effectif au cours de ces différents engagements tomba dans une embuscade, et fut presque complètement détruit.

La Légion hellénique était campée autour d'un chalet quand elle fut cernée par deux mille Prussiens. Un certain nombre de volontaires grecs tombèrent les armes à la main. Une petite nombre seulement parvint à fuir, traversant les lignes ennemies et réussit à gagner Lyon.

Tous les Grecs qui prirent les armes pour la France n'étaient pas incorporés dans l'armée garibaldienne ; on en trouvait aussi dans les divers corps francs de l'armée de la Loire, et notamment parmi les francs-tireurs de Paris commandés par Lipowski, qui mirent à leur actif tant d'exploits valeureux.

Dans la région de l'armée de la Loire, les corps francs eurent pour mission de retarder la poursuite de l'ennemi. Près du château de Chambord, des étudiants grecs se signalèrent par leur bravoure. Ils défendirent héroïquement le drapaud d'une compagnie qui allait tomber entre les mains des Bavarois. L'un d'eux, d'origine athénienne, Philotas Tschakaloff, fut grièvement blessé. D'autres étudiants grecs furent mortellement frappés et leur sang généreux arrosa la terre française.

Il faut savoir gré à M. Pierre Lérès qui est actuellement dans les tranchées, d'avoir évoqué avec tant d'opportunité cette belle page de l'armée franco-hellénique, amitié qui s'est encore affirmée depuis le début de l'agitation grecque et d'avoir, en même temps, rendu hommage à la généreuse colonie grecque de Marseille, dont l'aide ne nous a jamais failli aux heures d'épreuves. — A. N.

La générosité des Grecs de Marseille

Le mouvement francophile gagna les grandes villes méditerranéennes. A Smyrne, de riches négociants prenaient l'initiative de former un corps de levants dont ils assuraient les frais d'armement et d'équipement. Ce corps, composé de volontaires grecs et de volontaires français, fut sur l'initiative des familles Zarifi et Zafropulo.

Les Grecs de Marseille, note M. Lérès, ne restèrent pas en arrière. Ils se réunirent le 10 septembre, comme à Smyrne, et élurent pour représentant de 48, devenu, par décret de la délégation de Tours, administrateur supérieur des Bouches-du-Rhône, se rendant, dans un char orné de drapeaux, aux allées du Prado, pour y passer une revue de la garde nationale, un riche négociant grec, Léonidas Arzenti, s'approcha du représentant de la République et le pria de donner un don de trente mille francs pour l'équipement d'une compagnie de mobilisés.

A peu près à la même époque, sur la demande du Comité marseillais de Défense nationale, M. Etienne Zafropulo, le roi de l'île orientale, s'engageait à verser immédiatement, contre nantissement d'obligations de la Ville, une somme de deux millions qui était exigée par une maison anglaise pour la fourniture d'armes.

Des mitrailleuses aux noms symboliques, la « Grecque », la « Athénienne », la « Spartiate » étaient offertes par ces capitalistes de la ville de Marseille ; Zarifi, Rodocanacchi, Melas, Ambaopoulo, Théocharidis.

A ces manifestations individuelles ne se borna pas le rôle des Grecs de Marseille ; ses membres se groupèrent pour donner à la grande blessée une aide plus puissante et plus efficace.

Après le 4 septembre 1870, tous les Grecs de Marseille s'assemblèrent et votèrent, à l'unanimité, un « péphisma » ou ils rappelaient la mission civilisatrice du peuple français, montraient les autres peuples menacés avec lui dans leur liberté et leur progrès, et affirmèrent l'impérieuse nécessité de secourir la France par tous les moyens. Ce manifeste fut adressé aux principaux représentants de la presse grecque éparpillés dans le monde, à Alexandrie, à Londres, à Liverpool, à New-York. Un Comité fut organisé pour centraliser les souscriptions et pour organiser l'équipement des phalanges helléniques.

Le secrétaire du Comité, Constantin Contumina, prodigua sans compter son activité et son dévouement. Ce se souvenant, en ces moments difficiles, de ses origines françaises. Son arrière-grand-père était un provençal établi dans les Cyclades. Son père, Jean Contuma, avait quitté en 1821, Paris, où il avait étudié, pour se rendre en Morée, foyer de l'insurrection. Il avait pris une part active au mouvement qui assura l'autonomie de la Grèce, et il avait été, par ses capacités, le ministre, sous Capo d'Istria et sous Othon.

A côté de Constantin Contumina, un jeune médecin grec, oculiste de talent, Stavros Métaux, s'employait activement à réorganiser la situation des volontaires et à faciliter leur incorporation dans les divers corps francs. Il correspondait à cet effet, avec Gennadios, à Athènes, et Garibaldi à Tours.

Métaux organisait également une ambulance qui, avant d'être mise à la disposition de l'armée de la Loire, fut provisoirement installée dans le couvent des Prémonstrés, illustré par Alphonse Daudet.

La mort de Frédéric Chevillon

Le transfert du corps

Nous avons reçu de MM. Michels, adjoint au maire d'Allichac, et Vincent, secrétaire du Comité Chevillon, la dépêche suivante :

Paris, 28 Février.

Nous avons fait auprès du ministre de la Guerre, des démarches en vue du retour à Marseille du corps du regretté Chevillon. Cette question, réglée, partie du grand quartier général à qui elle va être soumise, partie du ministère, qui en principe, ne croit pas pouvoir autoriser.

Nous continuons nos démarches, persuadés que la population marseillaise verra favorablement cette nouvelle preuve de sympathie donnée par le ministre de la Guerre aux Méridionaux et à leur héros qui représentait.

MICHELIS et VINCENT.

LES SPORTS

FOOTBALL-ASSOCIATION

LE DIMANCHE OFFICIEL

S. C. M. (1) et S. V. H. (1) ont joué hier à 10 heures, sur le terrain de la rue de la République, un match nul à 0-0. Le S. C. M. II, se reposait et jouait contre le S. V. H. II. Le match fut très intéressant, mais nul à 0-0.

A la reprise le S. V. H. domina légèrement. Sur un coup de pied de but, le S. V. H. II, qui donne un but à la S. C. M. II. Les deux équipes se battirent avec acharnement. Les deux équipes se battirent avec acharnement. Les deux équipes se battirent avec acharnement.

L'équipe du S. V. H. se sentait en confiance. Elle fut très active et tenta de marquer à plusieurs reprises. Mais les défenseurs de la S. C. M. II, qui se sentaient en confiance, firent preuve de beaucoup de sang-froid et de précision. Ils réussirent à empêcher l'équipe du S. V. H. de marquer.

Le match se termina par un nul à 0-0. Les deux équipes se battirent avec acharnement. Les deux équipes se battirent avec acharnement. Les deux équipes se battirent avec acharnement.

LES SPORTS

FOOTBALL-ASSOCIATION

LE DIMANCHE OFFICIEL

S. C. M. (1) et S. V. H. (1) ont joué hier à 10 heures, sur le terrain de la rue de la République, un match nul à 0-0. Le S. C. M. II, se reposait et jouait contre le S. V. H. II. Le match fut très intéressant, mais nul à 0-0.

A la reprise le S. V. H. domina légèrement. Sur un coup de pied de but, le S. V. H. II, qui donne un but à la S. C. M. II. Les deux équipes se battirent avec acharnement. Les deux équipes se battirent avec acharnement. Les deux équipes se battirent avec acharnement.

L'équipe du S. V. H. se sentait en confiance. Elle fut très active et tenta de marquer à plusieurs reprises. Mais les défenseurs de la S. C. M. II, qui se sentaient en confiance, firent preuve de beaucoup de sang-froid et de précision. Ils réussirent à empêcher l'équipe du S. V. H. de marquer.

Le match se termina par un nul à 0-0. Les deux équipes se battirent avec acharnement. Les deux équipes se battirent avec acharnement. Les deux équipes se battirent avec acharnement.

LES SPORTS

FOOTBALL-ASSOCIATION

LE DIMANCHE OFFICIEL

S. C. M. (1) et S. V. H. (1) ont joué hier à 10 heures, sur le terrain de la rue de la République, un match nul à 0-0. Le S. C. M. II, se reposait et jouait contre le S. V. H. II. Le match fut très intéressant, mais nul à 0-0.

A la reprise le S. V. H. domina légèrement. Sur un coup de pied de but, le S. V. H. II, qui donne un but à la S. C. M. II. Les deux équipes se battirent avec acharnement. Les deux équipes se battirent avec acharnement. Les deux équipes se battirent avec acharnement.

L'équipe du S. V. H. se sentait en confiance. Elle fut très active et tenta de marquer à plusieurs reprises. Mais les défenseurs de la S. C. M. II, qui se sentaient en confiance, firent preuve de beaucoup de sang-froid et de précision. Ils réussirent à empêcher l'équipe du S. V. H. de marquer.

Le match se termina par un nul à 0-0. Les deux équipes se battirent avec acharnement. Les deux équipes se battirent avec acharnement. Les deux équipes se battirent avec acharnement.

LES SPORTS

FOOTBALL-ASSOCIATION

LE DIMANCHE OFFICIEL

S. C. M. (1) et S. V. H. (1) ont joué hier à 10 heures, sur le terrain de la rue de la République, un match nul à 0-0. Le S. C. M. II, se reposait et jouait contre le S. V. H. II. Le match fut très intéressant, mais nul à 0-0.

A la reprise le S. V. H. domina légèrement. Sur un coup de pied de but, le S. V. H. II, qui donne un but à la S. C. M. II. Les deux équipes se battirent avec acharnement. Les deux équipes se battirent avec acharnement. Les deux équipes se battirent avec acharnement.

L'équipe du S. V. H. se sentait en confiance. Elle fut très active et tenta de marquer à plusieurs reprises. Mais les défenseurs de la S. C. M. II, qui se sentaient en confiance, firent preuve de beaucoup de sang-froid et de précision. Ils réussirent à empêcher l'équipe du S. V. H. de marquer.

Le match se termina par un nul à 0-0. Les deux équipes se battirent avec acharnement. Les deux équipes se battirent avec acharnement. Les deux équipes se battirent avec acharnement.

LES SPORTS

FOOTBALL-ASSOCIATION

LE DIMANCHE OFFICIEL

S. C. M. (1) et S. V. H. (1) ont joué hier à 10 heures, sur le terrain de la rue de la République, un match nul à 0-0. Le S. C. M. II, se reposait et jouait contre le S. V. H. II. Le match fut très intéressant, mais nul à 0-0.

A la reprise le S. V. H. domina légèrement. Sur un coup de pied de but, le S. V. H. II, qui donne un but à la S. C. M. II. Les deux équipes se battirent avec acharnement. Les deux équipes se battirent avec acharnement. Les deux équipes se battirent avec acharnement.

L'équipe du S. V. H. se sentait en confiance. Elle fut très active et tenta de marquer à plusieurs reprises. Mais les défenseurs de la S. C. M. II, qui se sentaient en confiance, firent preuve de beaucoup de sang-froid et de précision. Ils réussirent à empêcher l'équipe du S. V. H. de marquer.

Le match se termina par un nul à 0-0. Les deux équipes se battirent avec acharnement. Les deux équipes se battirent avec acharnement. Les deux équipes se battirent avec acharnement.

LES SPORTS

FOOTBALL-ASSOCIATION

LE DIMANCHE OFFICIEL

S. C. M. (1) et S. V. H. (1) ont joué hier à 10 heures, sur le terrain de la rue de la République, un match nul à 0-0. Le S. C. M. II, se reposait et jouait contre le S. V. H. II. Le match fut très intéressant, mais nul à 0-0.

A la reprise le S. V. H. domina légèrement. Sur un coup de pied de but, le S. V. H. II, qui donne un but à la S. C. M. II. Les deux équipes se battirent avec acharnement. Les deux équipes se battirent avec acharnement. Les deux équipes se battirent avec acharnement.

L'équipe du S. V. H. se sentait en confiance. Elle fut très active et tenta de marquer à plusieurs reprises. Mais les défenseurs de la S. C. M. II, qui se sentaient en confiance, firent preuve de beaucoup de sang-froid et de précision. Ils réussirent à empêcher l'équipe du S. V. H. de marquer.

Le match se termina par un nul à 0-0. Les deux équipes se battirent avec acharnement. Les deux équipes se battirent avec acharnement. Les deux équipes se battirent avec acharnement.

LES SPORTS

FOOTBALL-ASSOCIATION

LE DIMANCHE OFFICIEL

S. C. M. (1) et S. V. H. (1) ont joué hier à 10 heures, sur le terrain de la rue de la République, un match nul à 0-0. Le S. C. M. II, se reposait et jouait contre le S. V. H. II. Le match fut très intéressant, mais nul à 0-0.

A la reprise le S. V. H. domina légèrement. Sur un coup de pied de but, le S. V. H. II, qui donne un but à la S. C. M. II. Les deux équipes se battirent avec acharnement. Les deux équipes se battirent avec acharnement. Les deux équipes se battirent avec acharnement.

L'équipe du S. V. H. se sentait en confiance. Elle fut très active et tenta de marquer à plusieurs reprises. Mais les défenseurs de la S. C. M. II, qui se sentaient en confiance, firent preuve de beaucoup de sang-froid et de précision. Ils réussirent à empêcher l'équipe du S. V. H. de marquer.

Le match se termina par un nul à 0-0. Les deux équipes se battirent avec acharnement. Les deux équipes se battirent avec acharnement. Les deux équipes se battirent avec acharnement.

LES SPORTS

FOOTBALL-ASSOCIATION

LE DIMANCHE OFFICIEL

S. C. M. (1) et S. V. H. (1) ont joué hier à 10 heures, sur le terrain de la rue de la République, un match nul à 0-0. Le S. C. M. II, se reposait et jouait contre le S. V. H. II. Le match fut très intéressant, mais nul à 0-0.

A la reprise le S. V. H. domina légèrement. Sur un coup de pied de but, le S. V. H. II, qui donne un but à la S. C. M. II. Les deux équipes se battirent avec acharnement. Les deux équipes se battirent avec acharnement. Les deux équipes se battirent avec acharnement.

L'équipe du S. V. H. se sentait en confiance. Elle fut très active et tenta de marquer à plusieurs reprises. Mais les défenseurs de la S. C. M. II, qui se sentaient en confiance, firent preuve de beaucoup de sang-froid et de précision. Ils réussirent à empêcher l'équipe du S. V. H. de marquer.

Le match se termina par un nul à 0-0. Les deux équipes se battirent avec acharnement. Les deux équipes se battirent avec acharnement. Les deux équipes se battirent avec acharnement.

LES SPORTS

FOOTBALL-ASSOCIATION

LE DIMANCHE OFFICIEL

S. C. M. (1) et S. V. H. (1) ont joué hier à 10 heures, sur le terrain de la rue de la République, un match nul à 0-0. Le S. C. M. II, se reposait et jouait contre le S. V. H. II. Le match fut très intéressant, mais nul à 0-0.

A la reprise le S. V. H. domina légèrement. Sur un coup de pied de but, le S. V. H. II, qui donne un but à la S. C. M. II. Les deux équipes se battirent avec acharnement. Les deux équipes se battirent avec acharnement. Les deux équipes se battirent avec acharnement.

L'équipe du S. V. H. se sentait en confiance. Elle fut très active et tenta de marquer à plusieurs reprises. Mais les défenseurs de la S. C. M. II, qui se sentaient en confiance, firent preuve de beaucoup de sang-froid et de précision. Ils réussirent à empêcher l'équipe du S. V. H. de marquer.

Le match se termina par un nul à 0-0. Les deux équipes se battirent avec acharnement. Les deux équipes se battirent avec acharnement. Les deux équipes se battirent avec acharnement.

LES SPORTS

FOOTBALL-ASSOCIATION

LE DIMANCHE OFFICIEL

S. C. M. (1) et S. V. H. (1) ont joué hier à 10 heures, sur le terrain de la rue de la République, un match nul à 0-0. Le S. C. M. II, se reposait et jouait contre le S. V. H. II. Le match fut très intéressant, mais nul à 0-0.

A la reprise le S. V. H. domina légèrement. Sur un coup de pied de but, le S. V. H. II, qui donne un but à la S. C. M. II. Les deux équipes se battirent avec acharnement. Les deux équipes se battirent avec acharnement. Les deux équipes se battirent avec acharnement.

L'équipe du S. V. H. se sentait en confiance. Elle fut très active et tenta de marquer à plusieurs reprises. Mais les défenseurs de la S. C. M. II, qui se sentaient en confiance, firent preuve de beaucoup de sang-froid et de précision. Ils réussirent à empêcher l'équipe du S. V. H. de marquer.

Le match se termina par un nul à 0-0. Les deux équipes se battirent avec acharnement. Les deux équipes se battirent avec acharnement. Les deux équipes se battirent avec acharnement.

LES SPORTS

FOOTBALL-ASSOCIATION

LE DIMANCHE OFFICIEL

S. C. M. (1) et S. V. H. (1) ont joué hier à 10 heures, sur le terrain de la rue de la République, un match nul à 0-0. Le S. C. M. II, se reposait et jouait contre le S. V. H. II. Le match fut très intéressant, mais nul à 0-0.

A la reprise le S. V. H. domina légèrement. Sur un coup de pied de but, le S. V. H. II, qui donne un but à la S. C. M. II. Les deux équipes se battirent avec acharnement. Les deux équipes se battirent avec acharnement. Les deux équipes se battirent avec acharnement.

L'équipe du S. V. H. se sentait en confiance. Elle fut très active et tenta de marquer à plusieurs reprises. Mais les défenseurs de la S. C. M. II, qui se sentaient en confiance, firent preuve de beaucoup de sang-froid et de précision. Ils réussirent à empêcher l'équipe du S. V. H. de marquer.

Le match se termina par un nul à 0-0. Les deux équipes se battirent avec acharnement. Les deux équipes se battirent avec acharnement. Les deux équipes se battirent avec acharnement.

POUR NOS BLESSES

Jean Flor à La Valentine

Répondant au vœu formulé par la Presse Marseillaise, en faveur des établissements d'assistance aux blessés et convalescents militaires, un groupe d'amis du Cercle de la Concorde de la Valentine, organisé pour le dimanche, 7 mars, une matinée patriotique, au profit de ces intéressants militaires dont la plupart appartient aux régions envahies, sans nouvelles des leurs, par conséquent sans subsides.

Le Comité organisateur, pour pallier à cette triste situation, a pensé, et il faut le féliciter, que ce n'est pas en pleurant dans un coin qu'on peut faire œuvre humanitaire.

C'est ce qu'a compris aussi le populaire Jean Flor, Mme d'Alfay, les Antoinette-Léa, Mlle Grégoire, qui ont tenu aussi à apporter à cette œuvre philanthropique, qui sera rehaussée par la pièce pathétique *La Chaux-Miré Bretonne*, jouée par le groupe féminin du Cercle, leur gracieux concours.

On peut d'ores et déjà se procurer des cartes d'invitation au grand du Cercle.

Théâtres et Concerts

FEMINA-CINEMA-CAUMONT

Impressionnisme de l'ENIGME DE LA RUE DE LA VIEUX QUI MEURT ; LEONCE ET TOTO ; COURSE DE TAUREAUX A BARCELONE, etc. etc. LES ACTEURS LITÉS. Matinées à 2 heures 15 et 4 heures 30. Soirée à 8 heures 30. ORCHESTRE.

ALCAZAR-CINEMA

En matinée et soirée, continuation du grand succès.

Mort d'un sénateur de l'Ardèche

Privas, 28 Février.

On annonce la mort, à Aubenas, de M. Auguste Vincent, sénateur de l'Ardèche, décédé à l'âge de 50 ans, après une longue maladie. Ses obsèques auront lieu à Aubenas, jeudi prochain 4 mars, à dix heures du matin.

UNE GOËLETTE DANS LA TEMPÊTE

ELLE ALLAIT DE CETTE A FÉCAMP

Fécamp, 28 Février.

La goëlette « Marie-Pamphile », qui allait de Cette à Fécamp, avec un charbonnet de bois, s'est trouvée désemparée en raison du mauvais temps et a dû être abandonnée par l'équipage, qui est sain et sauf.

DERNIÈRE HEURE

LA GUERRE

Nos gains en Champagne représentent plus de deux mille mètres de tranchées

En Argonne et dans les Vosges, nous enregistrons de nouveaux succès

Buenos-Ayres, 28 Février.

L'estimation officielle de la superficie des terres de la République argentine, cultivées en blé, est de 4.205.000 hectares. La production est estimée à 8.591.641 tonnes, dont 5.219.225 tonnes pour l'exportation.

Communiqué officiel

Paris, 28 Février.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

A Bécourt, près d'Albert, une attaque allemande a été arrêtée net par notre feu.

L'ennemi a bombardé Soissons : 200 obus.

En Champagne : Nous avons fait des progrès marqués sur tout le front de combat.

Au nord de Perthes, nous avons repoussé une contre-attaque, conservé l'ouvrage conquis hier et élargi nos positions en occupant de nouvelles tranchées. Nous avons gagné du terrain dans tous les bois entre Perthes et Beauséjour.

Communiqué officiel

Paris, 28 Février.

Si dans sa forme actuelle, la guerre sur le front occidental ne comporte plus que rarement le choc de masses importantes, elle se trouve marquée au jour le jour par des opérations de détail, destructions par la mine ou par l'artillerie, coups de main, reconnaissances offensives. Celui qui, par son activité, sait devancer l'adversaire, obtient en ce genre de succès une constante menace, un incontestable ascendant moral.

L'opération récemment exécutée à Beaurains, au sud-ouest d'Arras, offre un exemple caractéristique de telles actions. L'artillerie, le génie et l'infanterie y ont collaboré. Nos pertes ont été insignifiantes et les résultats acquis indéfectibles.

Le but : bouleverser l'organisation ennemie de la briqueterie de Beaurains, et reconstruire son système de défense. Une sape souterraine nous conduisit d'abord jusqu'aux bâtiments de la briqueterie. Cinq puits de mines furent préparés et très puissamment chargés.

Lorsque tout fut en œuvre, notre artillerie lourde et notre 75 ouvrirent le feu pour donner à l'ennemi l'impression que nous allions l'attaquer et l'amener ainsi à garnir ses tranchées. Leur tir devint, en même temps, ouvrir la voie à nos éclaireurs chargés de la reconnaissance.

A la fin de l'après-midi, le feu fut mis aux fourneaux. Une maison entière s'écroula au-dessus de la briqueterie, qui fut, elle-même, en partie détruite. Ces débris furent constatés par nos éclaireurs, qui, dès l'explosion, se portèrent vers les tranchées ennemies, traversant sans difficulté les réseaux de fil de fer par une brèche large de 15 à 20 mètres, ouverte par notre artillerie. Piquets et fils de fer, tout avait été réduit en pièces.

Nos soldats ne reçurent aucun coup de fusil. La briqueterie avait enseveli ses défenseurs.

L'ennemi croyant que nous allions attaquer, avait, dès l'explosion, commencé à bombarder nos tranchées et à exécuter un tir de barrage en arrière de celles-ci. Nos éclaireurs virent, en même temps, les troupes de la réserve accourir pour remplacer celles qui avaient été anéanties par la mine. En partie détruite, après avoir essuyé quelques coups de fusil, notre artillerie par un feu très violent, fit, d'ailleurs, taire les batteries ennemies.

Les Allemands n'osèrent pas venir réparer la brèche de leur réseau de fil de fer, craignant sans doute l'explosion d'autres fourneaux de mines, et leur infanterie, depuis lors, marque, dans ce secteur, une certaine nervosité.

Le voyage du général Pau

En Russie

Pétrograde, 28 Février.

Le général Pau est attendu demain matin à Pétrograde.

Le *Vetcherniye Vremia* salue l'arrivée du général français : « Héros de la guerre de 1870, tout particulièrement cher à l'armée et au peuple russes, qui sauront prouver au vieux soldat que la revanche, confiée aux armées alliées, est dans des mains sûres. »

Un député bulgare fait des vœux pour le succès de la France

Paris, 28 Février.

M. K. Provradaliev, député bulgare, proche parent du président du Conseil de Bulgarie, vient d'adresser à l'un de ses amis, une lettre dont nous détachons le passage suivant :

« Mes remerciements pour le bon souvenir et vos bons souhaits. Je désire que la grande France sorte de cette gigantesque lutte en-

La Poste aux Armées

Le Bourget, 28 Février.

La Commission des Postes et Télégraphes de la Chambre des députés, qui avait récemment visité dans ses détails le bureau central militaire de la rue du Louvre pour se rendre compte du fonctionnement de ce nouvel organisme, s'est rendu aujourd'hui à la gare régulatrice du Bourget où deux bureaux fonctionnent sans inconvénient.

La Commission, sous la direction de M. Amiard, député de Seine-et-Oise, a vu, président, et de M. le payeur général Marty, a suivi avec le plus vif intérêt les opérations du transbordement, du tri et de transmission des correspondances militaires par les soins du service des postes militaires.

Dans certains détails de cette Commission, reprendrait après une course qui aura été applaudissante au public, au relais suivant, Blanc, du C. A. M., même vite et

La Poste aux Armées

Le Bourget, 28 Février.

La Commission des Postes et Télégraphes de la Chambre des députés, qui avait récemment visité dans ses détails le bureau central militaire de la rue du Louvre pour se rendre compte du fonctionnement de ce nouvel organisme, s'est rendu aujourd'hui à la gare régulatrice du Bourget où deux bureaux fonctionnent sans inconvénient.

La Commission, sous la direction de M. Amiard, député de Seine-et-Oise, a vu, président, et de M. le payeur général Marty, a suivi avec le plus vif intérêt les opérations du transbordement, du tri et de transmission des correspondances militaires par les soins du service des postes militaires.

Dans certains détails de cette Commission, reprendrait après une course qui aura été applaudissante au public, au relais suivant, Blanc, du C. A. M., même vite et

La Poste aux Armées

Le Bourget, 28 Février.

La Commission des Postes et Télégraphes de la Chambre des députés, qui avait récemment visité dans ses détails le bureau central militaire de la rue du Louvre pour se rendre compte du fonctionnement de ce nouvel organisme, s'est rendu aujourd'hui à la gare régulatrice du Bourget où deux bureaux fonctionnent sans inconvénient.

La Commission, sous la direction de M. Amiard, député de Seine-et-Oise, a vu, président, et de M. le payeur général Marty, a suivi avec le plus vif intérêt les opérations du transbordement, du tri et de transmission des correspondances militaires par les soins du service des postes militaires.

Dans certains détails de cette Commission, reprendrait après une course qui aura été applaudissante au public, au relais suivant, Blanc, du C. A. M., même vite et

La Poste aux Armées

Le Bourget, 28 Février.

La Commission des Postes et Télégraphes de la Chambre des députés, qui avait récemment visité dans ses détails le bureau central militaire de la rue du Louvre pour se rendre compte du fonctionnement de ce nouvel organisme, s'est rendu aujourd'hui à la gare régulatrice du Bourget où deux bureaux fonctionnent sans inconvénient.

La Commission, sous la direction de M. Amiard, député de Seine-et-Oise, a vu, président, et de M. le payeur général Marty, a suivi avec le plus vif intérêt les opérations du transbordement, du tri et de transmission des correspondances militaires par les soins du service des postes militaires.

Dans certains détails de cette Commission, reprendrait après une course qui aura été applaudissante au public, au relais suivant, Blanc, du C. A. M., même vite et

La Poste aux Armées

Le Bourget, 28 Février.

La Commission des Postes et Télégraphes de la Chambre des députés, qui avait récemment visité dans ses détails le bureau central militaire de la rue du Louvre pour se rendre compte du fonctionnement de ce nouvel organisme, s'est rendu aujourd'hui à la gare régulatrice du Bourget où deux bureaux fonctionnent sans inconvénient.

La Commission, sous la direction de M. Amiard, député de Seine-et-Oise, a vu, président, et de M. le payeur général Marty, a suivi avec le plus vif intérêt les opérations du transbordement, du tri et de transmission des correspondances militaires par les soins du service des postes militaires.

Dans certains détails de cette Commission, reprendrait après une course qui aura été applaudissante au public, au relais suivant, Blanc, du C. A. M., même vite et

CINE-PALACE-THÉÂTRE

Aujourd'hui, en matinée à 2 h. 30, et en soirée à 8 h. 45, le beau drame patriotique *Alice qui*, à chaque représentation, déclenche les ovations d'une salle comble. Mlle Delphine Réau, la jeune Mlle Meud Gauthier (Cochelin) ; Jean Sigonnet et toute l'excellente interprétation sont l'objet des plus chaleureux applaudissements. *Alice* est un gros succès de plus à l'actif de l'intelligente direction du Palais-de-Cristal. Location, 141ép. 14-45.

ELDORADO-CINEMA

Aujourd'hui, dernières représentations du grand film patriotique *Le fruit de Bois*, qui a obtenu le plus légitime succès. Demain, première sensationnelle : *Les Dernières Cartouches*, reconstruction historique de l'épisode de Bazailles. Entrée, 0 fr. 20. Orchestre. On peut tuer.

Mort d'un sénateur de l'Ardèche

Privas, 28 Février.

On annonce la mort, à Aubenas, de M. Auguste Vincent, sénateur de l'Ardèche, décédé à l'âge de 50 ans, après une longue maladie. Ses obsèques auront lieu à Aubenas, jeudi prochain 4 mars, à dix heures du matin.

UNE GOËLETTE DANS LA TEMPÊTE

ELLE ALLAIT DE CETTE A FÉCAMP

Fécamp, 28 Février.

La goëlette « Marie-Pamphile », qui allait de Cette à Fécamp, avec un charbonnet de bois, s'est trouvée désemparée en raison du mauvais temps et a dû être abandonnée par l'équipage, qui est sain et sauf.

DERNIÈRE HEURE

LA GUERRE

Nos gains en Champagne représentent plus de deux mille mètres de tranchées

En Argonne et dans les Vosges, nous enregistrons de nouveaux succès

Buenos-Ayres, 28 Février.

L'estimation officielle de la superficie des terres de la République argentine, cultivées en blé, est de 4.205.000 hectares. La production est estimée à 8.591.641 tonnes, dont 5.219.225 tonnes pour l'exportation.

Communiqué officiel

Paris, 28 Février.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

A Bécourt, près d'Albert, une attaque allemande a été arrêtée net par notre feu.

L'ennemi a bombardé Soissons : 200 obus.

En Champagne : Nous avons fait des progrès marqués sur tout le front de combat.

Au nord de Perthes, nous avons repoussé une contre-attaque, conservé l'ouvrage conquis hier et élargi nos positions en occupant de nouvelles tranchées. Nous avons gagné du terrain dans tous les bois entre Perthes et Beauséjour.

Communiqué officiel

Paris, 28 Février.

Si dans sa forme actuelle, la guerre sur le front occidental ne comporte plus que rarement le choc de masses importantes, elle se trouve marquée au jour le jour par des opérations de détail, destructions par la mine ou par l'artillerie, coups de main, reconnaissances offensives. Celui qui, par son activité, sait devancer l'adversaire, obtient en ce genre de succès une constante menace, un incontestable ascendant moral.

L'opération récemment exécutée à Beaurains, au sud-ouest d'Arras, offre un exemple caractéristique de telles actions. L'artillerie, le génie et l'infanterie y ont collaboré. Nos pertes ont été insignifiantes et les résultats acquis indéfectibles.

Le but : bouleverser l'organisation ennemie de la briqueterie de Beaurains, et reconstruire son système de défense. Une sape souterraine nous conduisit d'abord jusqu'aux bâtiments de la briqueterie. Cinq puits de mines furent préparés et très puissamment chargés.

Lorsque tout fut en œuvre, notre artillerie lourde et notre 75 ouvrirent le feu pour donner à l'ennemi l'impression que nous allions l'attaquer et l'amener ainsi à garnir ses tranchées. Leur tir devint, en même temps, ouvrir la voie à nos éclaireurs chargés de la reconnaissance.

A la fin de l'après-midi, le feu fut mis aux fourneaux. Une maison entière s'écroula au-dessus de la bri

